

Ma violence et celle des autres

Claude Jacob

Qu'est-ce que la violence? Le dictionnaire nous donne deux définitions -Force brutale -Abus de la force

Dans les deux cas, il y a la force.

Le cosmos est soumis à des forces naturelles que les physiciens peuvent calculer avec précision. Le monde vivant animal et végétal est lui aussi soumis à des rapports de force où règne l'impitoyable loi du plus fort. La paléontologie nous démontre que la violence régnait sur la planète bien avant l'apparition de l'homme. Dès le début, ça mordait, ça hurlait, ça tuait. La souffrance, la peur et la mort étaient au rendez-vous et ce n'était pas l'homme qui les avait provoquées, quoi qu'en dise St Paul (1). La Genèse nous dit que "Dieu vit que cela était bon (2). Mon petit-fils Nicolas commente avec humour cette autosatisfaction divine : "Il aurait dû mettre des lunettes". Pour ma part, je ne me suis jamais habitué à la souffrance animale. J'entends encore, dans une émission télévisée, les cris presque humains d'un petit singe croqué tout vivant par un plus gros, d'une espèce différente.

L'homme arrive bon dernier sur notre Terre. D'emblée, il est affronté à la violence d'un monde où règnent des forces terrifiantes contre lesquelles il doit se défendre. L'homme est aussi un animal, mais un animal tout à fait à part. L'animal est gouverné par l'instinct. L'agressivité animale, dit Konrad Lorenz, a une triple fonction dans chaque espèce

- La répartition harmonieuse dans le territoire
- La sélection nécessaire entre rivaux
- La défense de la progéniture.

D'autre part, chaque espèce doit se nourrir et cela passe par le meurtre des proies. Mais, dans chaque espèce, il y a un cadre instinctif qui empêche de tuer le congénère. Le chat tue la souris mais ne tue pas le chat.

Chez l'homme, tout se complique. Il est, lui aussi, soumis à la défense du territoire, aux rivalités, à la défense de sa nichée. Mais il est doué d'intelligence et de conscience. L'abus de la force apparaît, L'homme tue la souris, tue le chat et tous les autres animaux et surtout, dérive essentielle, il tue aussi l'homme. Mais, mystère de la liberté, il peut aussi choisir de moins tuer et d'aimer. La condition de l'homme est tragique.

Comme l'ont souligné Zdenek Susa dans l'invitation et. Paul Tournier dans son excellent livre "Violence et puissances", le problème de la violence est étroitement lié à la puissance. Plus on est puissant, plus on peut exercer la violence, qu'elle soit évidente ou cachée. Plus on est puissant, plus on peut être aveugle à sa propre violence et se donner bonne conscience. Mais, nous le savons, la bonne conscience est toujours une inconscience! Songeons seulement aux bénéfices de notre puissance quand nous utilisons notre réseau de relations pour favoriser nos familles et nos amis, le fameux "piston". Il s'agit d'une violence faite à ceux qui ne sont pas pistonnés.

1. Romains 5-12
2. Genèse 1-24
3. Delachaux et Niestlé

La puissance, à tous les échelons, peut écraser la révolte légitime. Une ouvrière d'usine importunée par des contremaîtres me disait "Il faut faire le poing dans la poche et que la bosse ne se voie pas.

Avant de parler de la violence d'autrui, il convient de s'interroger soi-même, car il est bien connu qu'il y a une bonne violence, la nôtre, et une mauvaise, celle des autres. En quoi ai-je été ou suis-je violent? Geneviève m'a dit que je méprisais trop souvent le travail de la ménagère en laissant le désordre et l'intendance aux autres (sourions). Mes secrétaires devaient penser de même mais n'osaient pas le dire. Mon fils Demis m'a reproché de couper les conversations en changeant brutalement de sujet sans écouter les autres. "Tu es un terroriste de la relation". Mes enfants m'ont reproché aussi d'être trop souvent autoritaire. Les tyrans ne savent pas toujours qu'ils le sont ! J'avais pressenti ces dérives de l'éducation et, dès qu'ils furent en âge de comprendre, je leur ai défini en termes simples le chantage, l'équivoque, l'imposture en leur demandant de me contrer si je tombais dans ce genre d'attitudes. Ils ne s'en sont pas privés et ce contre-pouvoir fut salubre pour tout le monde.

Les médecins sont des puissants qui jouissent à la fois du pouvoir, du savoir, de l'avoir. Ils sont donc en danger d'abus. La puissance culturelle et symbolique de leur statut et de leur fonction leur permet le meilleur mais aussi le pire. En témoignent les scandales qui ont éclaboussé récemment la profession, le drame du sang contaminé étant le plus triste exemple. Les médecins sont les témoins de violences de tous ordres, violences sur les autres, autoviolence du suicide. Nous devons aider les victimes. Cela est évident quand il s'agit d'enfants ou de personnes sans défense. Quand il s'agit d'adultes, il faut rester prudent, le plus violent n'est pas toujours celui qu'on croit!

Pour ma part, je ne pense pas avoir abusé sciemment de mon pouvoir. J'ai parfois été trop abrupt, trop aveugle à la souffrance, surtout quand j'étais surmené. Je parlais du principe que je soignais mes malades comme j'aimerais moi-même être soigné. Je n'ai jamais fait grève, je n'ai jamais voyagé aux frais de l'industrie pharmaceutique, sachant que "qui paie commande". J'ai souvent usé de mon pouvoir pour défendre la veuve et l'orphelin et j'ai trouvé des alliés chez d'autres puissants. Le service responsable du plus faible est la seule justification du pouvoir. La violence est parfois subie par le médecin. Un soir, lors d'une visite à domicile, le maître des lieux menaçait de m'ouvrir le ventre avec des ciseaux qu'il avait en mains, mais, me voyant en état de défense, il renonça...

Sur un plan plus général, je suis violent quand je gaspille chauffage, nourriture, objets et aussi quand je ne me soumetts pas au code de la route.

Citoyen d'un pays riche, je suis violent indirectement en profitant des privilèges obtenus par les abus de pouvoir de l'Occident : vente d'armes, pillage économique et écologique, soutien aux potentats, agressions de tous ordres. Quand je voyage dans un pays pauvre, je prends une assurance rapatriement pour préserver ma précieuse peau.

En ce qui concerne les animaux, je ne suis pas végétarien et j'aime les coquillages qu'on mange vifs. J'ai tué beaucoup de petits chats à la naissance. Pendant la guerre, j'ai tué poules, canards. J'ai tué maladroitement un lapin, tout cela sans plaisir et en faisant souffrir le moins possible. Une fois, en montagne, j'ai tué une petite belette d'un coup de bâton et je m'en suis aussitôt repenti. Dans mon métier, j'ai tué sans états d'âme parasites et microbes. Je ne suis ni chasseur, ni pêcheur.

J'ai eu la chance de ne pas faire la guerre et je n'ai pas tué d'hommes. Si j'avais été alsacien, vu ma classe d'âge et ma taille, j'aurais été incorporé de force dans la S.S. et mon expérience serait tout autre! Je dois préciser à cette occasion que, pendant la guerre, j'ai eu, comme la plupart des Français, des contacts avec l'occupant

allemand et que je n'ai pas subi de violence, les relations ayant été souvent humaines. Cela est peut-être rare mais je l'ai vécu et ma famille aussi.

Peut-on vivre sans violence dans un monde violent? Je ne le crois pas.

Mon ami Gustave Thibon disait "On ne sort pas de cette contradiction: Ou le bien, s'il veut se conserver pur est écrasé par la force (Qu'aurait fait la non-violence devant un Hitler?), ou il se dégrade en s'alliant à la force. En d'autres termes, il doit renoncer à l'existence ou survivre en trahissant son essence.

Il faut que cette *alliance* soit reconnue et avouée comme une nécessité, sans confusion, illusion ni hypocrisie et qu'elle ne tourne pas à l'alliage. Ou encore que l'inévitable compromis avec la force n'entraîne pas la compromission de l'âme".

La non-violence ne peut être qu'un choix individuel. La non-violence sociale est une utopie. Les rapports de force dans notre société comme dans toute autre société sont souvent féroces même s'ils sont tempérés par notre régime démocratique. Malheur aux vaincus, telle est la règle partout dans le monde; la lutte des classes est une réalité. Partout et chaque jour, sous des déguisements divers, les ogres se repaissent de chair fraîche.

Quand on évoque la violence sociale, on pense aux criminels, aux jeunes des banlieues, aux terroristes. Et il est vrai que les agressions contre les personnes et les biens se multiplient, les médias augmentant l'impact de ces désordres en leur donnant une large publicité.

Mais la violence centrale est celle de Mammon, l'écrasement de l'être par l'avoir. A la racine de la drogue et de la prostitution, du tourisme sexuel, des crimes, il y a l'argent. La grande délinquance financière étale cyniquement son impunité de fait dans la plupart des cas. La mafia en col blanc encourage le maintien des paradis fiscaux, le secret bancaire, les corruptions de tous ordres.

Comment peut-on soumettre à la loi les délinquants "ordinaires" alors que les maîtres de monde se moquent de la loi? Les ressources de la planète étant limitées, le mode de vie opulent des occidentaux ne peut être généralisé à tous les hommes. En vertu du principe des vases communicants, notre gaspillage enlève le nécessaire aux plus démunis. Ce terrorisme économique tue des **millions** de personnes chaque année. Il est beaucoup moins médiatique que le terrorisme sanglant mais de même nature.

Sur le plan politique, il y a quelques éclaircies comme le Camp David ou la chute du mur de Berlin qui démontrent tout ce que peut faire un dialogue entre hommes de bonne volonté quand les rapports de force sont propices. Mais, globalement, c'est la violence qui l'emporte. La non-violence de Gandhi, respectable en elle-même, est un échec politique: partition de l'Inde, chacun a sa bombe atomique, les intouchables restent intouchables.

Est-ce une raison pour baisser les bras? Sûrement pas! Viol et violence ont la même racine. La violence destructrice ne respecte pas l'homme, le traite comme un objet.

Il y a aussi une violence au service de la vie. Il y a le petit nombre de ceux qui osent dire quand il le faut: "Non, pas ça, pas moi." Ce petit nombre est le sel de la terre. Pascal nous dit qu'une goutte d'eau jetée dans l'océan en fait monter le niveau. Cette vérité physique est aussi une vérité morale. Là est le cœur de mon espérance!

Comme la plupart d'entre nous, je ne tiens pas à partager le sort des miséreux de la planète. Je goûte sans culpabilité le *french way of life*. Mes privilèges m'incitent à ne pas me plaindre de mes propres souffrances. Se plaindre, le médecin le sait bien, est une petite violence qui fatigue les autres et évite de plaindre autrui. Je pense aussi qu'il est tout à fait vain d'envier les plus nantis que moi, la seule comparaison féconde étant avec ceux qui ont moins.

La clé dans ce chemin est le refus du mensonge . "Le mensonge est le seul soutien de la violence" a dit Soljenytsine, qui a dû lutter à la fois contre le mensonge totalitaire et le mensonge capitaliste. Ne pas tout dire forcément mais ne pas mentir à soi même et aux autres. C'est ainsi qu'on se vertèbre l'âme.

Il ne faut pas calomnier la violence. La violence, au sens de force de lutte, est au coeur de la vie. La violence des faibles est souvent la plus dangereuse.

L'abus de la violence est une constante humaine. Pourquoi parle-t-on tant de violence en ce début du troisième millénaire?

Les raisons en sont multiples et ont été étudiées abondamment. C'est un sujet favori pour les médias. Pour ma part, je pense que le coeur du problème est dans l'agonie du dialogue d'homme à homme. N'est-il pas étonnant qu'il faille payer pour parler et être écouté?

Heureusement, se créent de nouveaux lieux de parole bénévoles où le souffrant peut s'exprimer et être écouté dans notre monde livré à la technique triomphante et à l'argent, un monde qui fait de moins en moins de place à l'homme. Le cabinet médical est encore souvent un de ces lieux, tout comme les sessions de Médecine de la Personne.

Dans le débat sur la violence, il faut se recentrer sur le spirituel. Trop **souvent** le spirituel n'est que le persil autour du plat, selon l'expression du regretté Heinrich Hübschmann, alors qu'il est l'essence même de la vie.

Dans l'histoire des hommes et quelles que soient nos croyances, il faut situer le Christ comme un témoin incomparable de la force de l'amour, autre nom de la spiritualité. Le Christ a été à la fois violent et non violent, se soumettant à l'amour qui l'inspirait. Il a subi de grandes violences physiques et morales et il a choisi d'être tué plutôt que de tuer. "Le Royaume des cieux souffre la violence et des violents s'en emparent (4). Osons être de ces violents. La lutte contre les violences abusives passe par chacun d'entre nous, ici et maintenant. Choisissons la vie en choisissant la violence de l'Amour.

Claudius Jacobus, Son Altissime Magnificence (5)

4 Mathieu 11-19

5. Citation de ses petits-enfants